

serve. Le combat a eu lieu à l'épée. L'un des adversaires a été tué sur le coup et l'autre a été légèrement blessé à l'abdomen. Ce dernier, après avoir reçu les premiers soins, a été conduit à la prison militaire.

Catastrophe au chemin de fer de Mons à Manage. — Nous trouvons dans la *Gazette de Mons* les détails que voici :

« Lundi, une épouvantable catastrophe est arrivée sur la ligne de Manage; voici les renseignements que nous avons pu recueillir à ce sujet :

« Le convoi était parti de Mons vers 7 heures et demie; à Braquegnies, sa marche avait acquis sa plus grande vitesse, lorsqu'il rencontra deux wagons chargés de coke, qui s'étaient détachés de la station de la Louvière ou de Braquegnies, et parcouraient la ligne dont la pente est très-rapide, en cet endroit. Le choc fut terrible. La locomotive bondit au-dessus des deux wagons; et les deux voitures, qui la suivaient furent mises en pièces et une troisième entamée. On se figure la grandeur du désastre! quand on songea à porter secours aux victimes, on releva neuf morts et une grande quantité de blessés.

« MM. Andries Drion, médecin, bourgmestre de Montigny-sur-Sambre, et Delbryère, médecin à Châtelet, qui se trouvaient sur le convoi, s'empressèrent de donner les secours aux blessés, avec un dévouement qu'on ne saurait trop louer. — On nous signale différentes personnes comme s'étant distinguées dans ces douloureuses circonstances, mais le défaut de temps nous oblige à abrégier notre narration.

« Par les soins de M. l'ingénieur Parmentier, un convoi conduit par des chevaux fut bientôt organisé, et vers les deux heures du matin, plusieurs voitures ramenaient dans nos murs douze blessés qui furent transportés à l'hôpital civil.

« Quant aux voyageurs qui se trouvaient dans les voitures épargnées, ils furent recueillis dans les localités voisines du lieu de l'accident; quelques-uns revinrent à Mons. »

D'autre part, nous lisons dans le *Journal de Charleroi* du 1er juin les détails suivants :

« Une épouvantable catastrophe est arrivée hier soir, à huit heures quinze minutes, sur le chemin de fer de Mons à Manage, entre la Louvière et Bois-du-Luc. Le convoi de Mons ramenait une masse de voyageurs qui revenaient de la *ducasse*; parmi eux étaient plusieurs habitants de Charleroi, dont aucun n'a été tué ni blessé. Le nombre des victimes est considérable: 7 personnes ont été tuées sur le coup, 35 ont été blessées et, parmi ces dernières, plusieurs ont été horriblement mutilées et se trouvent dans un état désespéré.

« Ce sinistre nous a été raconté, par un témoin, de la manière suivante: Deux wagons chargés de coke et un troisième de marchandises descendaient la rampe inclinée qui se trouve en bas de Bois-du-Luc. L'ouvrier conducteur ayant voulu serrer le frein, celui-ci s'est cassé, et les wagons ont continué leur route. Le convoi de Mons alors courant dessus, la machine a monté sur les deux wagons; le choc a été terrible; tout a été brisé, les voyageurs, les uns écrasés sous les débris, d'autres lancés au loin avec eux; quelques-uns, les plus heureux, en ont été quittes pour des contusions; ceux de la dernière voiture n'ont rien eu. M^{lle} Dupont du Fayt a été blessée à la tête, mais nous croyons que son état n'a rien d'alarmant. — Le garde-convoi, lancé hors de sa voiture, s'est relevé sain et sauf, ainsi que le machiniste.

« Ce terrible événement avait jeté hier soir la

consternation dans un grand nombre de familles de notre ville, qui comptaient un ou plusieurs de leurs membres à la *ducasse* de Mons; mais le télégraphe est venu les rassurer.

« Au moment de mettre sous presse, nous recevons de nouveaux renseignements sur le déplorable événement d'hier soir. M. Thirion père, tanneur à Fayt, a été tué sur le coup. M^{lle} Henriette Tondeur, accoucheuse à Houdeng-Aimeries, a été écrasée; elle a été retirée des débris, horriblement mutilée.

« Parmi les victimes, on compte encore trois Nivelois tués; M. Diericq, boucher à Houdeng-Gœgnies, qui a eu la jambe cassée; la dame de M. Cornet, serrurier à Houdeng-Gœgnies, a été grièvement blessée, ainsi que Mme Victor Petit, femme d'un tailleur à Houdeng-Aimeries.

« M. Labbe, cordonnier à la Ville-Haute, a été également blessé. On frémit quand on songe au grand nombre de familles que cette catastrophe plonge dans le deuil. »

« Un des plus vastes incendies qui aient exercé leurs ravages dans la capitale de la Grande-Bretagne, a éclaté, il y a quelques jours, en Wapping. Les maisons où le feu a commencé à se développer étaient occupés par le sieur J. Powles, entrepositaire de houilles, au pied de King James's Stairs. En raison de la nature des marchandises, le feu a pris possession en quelques minutes d'une file de bâtiments qu'il a dévorés de la base au toit. Londres entier était éclairé par les lueurs de cet incendie. De tous côtés arrivaient les machines de la London Fire Brigade. Les deux puissantes machines flottantes se sont rendues aux abords. Ces moyens énergiques de circonscrire le sinistre furent tous employés, mais sans le moindre succès. Les pompiers s'aventuraient dans les bâtiments qui s'écroulaient en ruines fumantes. Le danger ne pouvait leur faire quitter leur poste. L'entrepôt a été détruit; les chantiers adjacents ont aussi beaucoup souffert.

JARDINS DE LILLE. — PRÉ-CATELAN.

Dimanche 6 juin, GRANDE SOIRÉE. — Deuxième représentation du corps de ballet de Paris, composé de M. Laureçon, premier danseur comique et maître de ballet; M^{lle} Aimée Richard, Marie Bertini et Giraud, premiers sujets chorégraphiques du Pré-Catelan de Paris; — et de M^{lle} Hardy, chanteuse de Paris.

Première représentation de *Jeannot et Jeannette*, ballet d'action en un acte, par M. Laureçon. — Danse: 1^o Pas de comique; 2^o pas noble; 3^o pas de trois; 4^o variations; 5^o polka comique; 6^o final.

CONCERT. Cinquante musiciens. — Air de *Lucrèce Borgia*, chanté par M^{lle} Hardy. *Qu'ils osent donc!* romance chantée par M^{lle} Hardy.

Divertissement: Pas de deux; — valse; — la galegada.

Guignol, à trois heures. — Jeux, tirs, &c., à trois heures.

Eclairage de la grande salle à huit heures.

PRIX D'ENTRÉE: 1 FRANC.

L'administration a l'honneur d'informer messieurs et dames abonnés et habitués que, sur les réclamations qui lui ont été faites, elle vient de réorganiser d'une manière régulière le service des omnibus.

Les départs ont été réglés de la manière suivante, et les omnibus partiront ponctuellement aux heures fixées :

Les dimanches et jours de grande fête, départ de Lille, à partir de 3 heures du soir, de quart-d'heure en quart-d'heure;

Les lundis et jeudis, de demi-heure en demi-heure;

Tous les autres jours, d'heure en heure, à partir de midi.

Prix de chaque place: 20 c.

Abonnement de 25 cachets: 4 fr.

On peut s'adresser, pour avoir des cachets d'abonnement, au bureau central des omnibus, rue des Arts, 49, Lille.

Voici le programme du concert organisé par la Société des *Crieks-Mouils*, qui aura lieu le 16 juin, à huit heures, dans la salle de spectacle de Lille :

Ouverture de la <i>Gazza Ladra</i>	Rossini.
<i>Mon âme à Dieu</i> , romance. M. Bineau	Clapisson.
Concerto en la mineur, avec orchestre. M. Lavainne	Hummel.
Air de <i>Manon-Lescaut</i> . Madame Cabel	Auber.
Air du <i>Trouvère</i> . M. Bineau	Verdi.
<i>La Branche d'Amandier</i> , chœur. MM. les Orphéonistes	Soubre.

Fantaisie tarentelle, à grand orchestre	Lavainne.
Concerto du <i>Carnaval de Venise</i> . Madame Cabel	A. Thomas
<i>Chant lyrique de Saül</i> , chœur	Gevaert.
Air de <i>Martha</i> . M. Bineau	de Flotow.
<i>La Valse</i> , chœur	Zollner.
Couplets de <i>Galathée</i> . Madame Cabel	V. Massé.

PRIX DES PLACES :

Premières galeries, parquet, avant-scène des secondes	6 fr. »
Baignoires	5 »
Secondes loges fermées	3 75
Stalles de parterre	3 50
Secondes publiques	3 »
Troisièmes loges fermées	2 25
Troisièmes publiques	1 50
Deuxième amphithéâtre	1 »
Quatrième galerie	75
Paradis	50
Parterre	3 »

Les personnes qui désirent assister au tournoi équestre et à la course de bagues qui auront lieu sur le Champ-de-Mars le lundi 14 de ce mois, à l'occasion de la fête communale de Lille, peuvent se procurer des billets d'entrée dans les tribunes couvertes, à la Mairie, bureau des contributions, de une heure à quatre heures.

Le prix du billet, pour une personne, est de 2 francs, au profit de la Caisse des Invalides du Travail.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

MALADIES DE LA PEAU.

Le docteur de MOLÈNES-MAHON, médecin des hôpitaux, seul chargé d'appliquer sa méthode dans les hospices de Tours, Angers, Lille, Bruxelles, etc., recevra à Lille, le Samedi 12 Juin, et le deuxième Samedi de chaque mois, de onze à trois heures, Hôtel de l'Europe.

« La méthode Mahon obtient mille guérisons par an dans les hôpitaux de Paris. » (Rapport de l'Académie.)

Guérison à forfait des teignes, dartres, mentagres, eczémas, pityriasis, démangeaisons, pellicules, chute de cheveux, maladies secrètes.

A Paris, quai Conti, 7, tous les jours, de dix à trois heures, et par correspondance. (1035 2928)

ANNONCES

LETTRES A M^{ME} Z. L. SUR LA BOTANIQUE

PAR CH. DE FRANCIOSI.

Un volume in-8° - Prix 3 f. 50.

AU BUREAU DE CE JOURNAL.

En vente au bureau de ce journal:

PROGRAMME

CORTÈGE-CAVALCADE des Fêtes de Lille

PRIX: 25 CENTIMES.

SPECIALITÉ.

VERITABLE

HUILE DE FOIE DE MORUE VIERGE POUR L'USAGE MÉDICAL, QUALITÉ SUPERFINE.

DÉPOT chez M. DEVAILLANT

5, rue de l'Orient, Roubaix. (1014)

VOITURE. A VENDRE, à l'Hôtel du Nord, à Roubaix, une voiture à deux roues, ayant servi à usage de teinturier.

S'adresser tous les jours à l'Hôtel du Nord, de midi à deux heures. (1017)

Avis à MM. les Fabricants.

Le sieur FLORQUIN, Dessinateur, connaissant parfaitement la fabrication des tissus, les montages et la décomposition, a l'honneur d'offrir ses services à MM. les Fabricants. Il mettra tous ses soins à mériter la confiance qu'il sollicite.

Son cabinet de dessin est établi COIN DES RUES DU COLLÈGE ET DU GALON-DEAU. (938)

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

VILLE DE ROUBAIX

Sur la place du Marché.

Le Samedi 5 Juin 1858, à dix heures, il sera procédé par M. Loridant, Commissaire-priseur à Roubaix, à la vente des objets dont la désignation suit :

Poêle et dépendances, tables, commode, pendule, comptoir, balance, stampes, chandeliers en cuivre et argentés, chaises, marmites, moulin à café, armoire, pots de fer, poids en fer et en cuivre, pots en étain, tasses, sous-tasses, sucrier et vases en porcelaine dorée, louche en étain, miroir, parapluies, habillements d'homme et de femme, tuyaux en tôle, tonneau, cuvelot, pétrin, pelle et autres menus objets dont le détail serait trop long.

La vente aura lieu au comptant et en francs.

L'Huissier Tiberghien, de la résidence de Roubaix, est chargé des poursuites pour parvenir à la vente. (1044)

« votre âme malade de vanité. Venez donc, madame! Vous autres, ajouta-t-il en se tournant du côté de la cour, qui se pressait en groupes surpris et silencieux, vous pouvez nous suivre. »

« L'entraîna la reine, et le cortège des invités s'organisa en silence derrière eux. Où les conduisait-il? Personne ne le savait. Sophie-Dorotheë elle-même l'interrogeait en vain.

Cette longue suite de seigneurs et de dames en toilette, étincelants de fleurs, de diamants, de décorations, présentait néanmoins un aspect très-brillant et très-gai; on eût dit un cortège nuptial se rendant à l'église. Mais les deux personnes qui ouvraient la marche étaient loin d'avoir l'air d'un heureux couple de mariés. Le roi avait le regard sombre, le sourcil froncé; la reine était pâle, et ses yeux erraient sans cesse de tous côtés avec effroi, comme si elle s'attendait à découvrir quelque chose de dangereux ou d'épouvantable.

On traversa, dans un grave silence, la salle de bal, les antichambres et le vestibule, on monta le large escalier couvert de tapis, et on atteignit enfin le salon blanc, construit et décoré par ordre de Frédéric-Guillaume.

« Nous voici arrivés! dit le roi en ouvrant la porte et en introduisant la reine.

Mais tout à coup elle poussa un cri et recula de quelques pas en chancelant, tandis que l'effroi, la surprise et la curiosité se peignaient sur le visage des courtisans qui se pressaient derrière elle pour pénétrer dans la salle.

« Deux cercueils! » murmura Sophie-Dorotheë avec épouvante; et ses regards avertis ne s'en détachaient que pour s'arrêter sur les statues de marbre des électeurs de Brandebourg, qui semblaient en être les gardiens.

« Qui, deux cercueils! répondit le roi d'un ton dur et sévère. Les nôtres, Sophie! J'ai voulu vous les montrer à cette heure, à toi et à la cour rassemblée, afin que leur aspect vous arrache tous à vos plaisirs sensuels et funestes. Pour réveiller vos cœurs de leur sommeil voluptueux et les faire descendre en eux-mêmes, il fallait vous rappeler la mort! Oui, nous reposerons un jour dans ces cercueils, et c'en sera fait de toute vaine grandeur, de tout frivole éclat. — Personne ne craindra plus mon regard ni ma canne, personne n'admira plus la toilette et les superbes brillants de la reine! La poussière retournera en poussière; le roi et la reine ne seront plus rien, que la pâture des vers!

« Non! s'écria Sophie-Dorotheë, dont le cœur noble et fier se sentait profondément froissé de cette dévote humilité de son mari; non, nous ne serons pas seulement de la poussière et la pâture des vers! le temps, de sa main puissante, disperse à tous les vents la cendre des mortels vulgaires, et l'histoire foule leurs tombeaux d'un pied destructeur; mais elle s'arrêtera près des nôtres, et rassemblera notre poussière pour nous en composer un monument; nos dépouilles mortelles descendront dans le caveau de nos ancêtres, mais nous en ressortirons avec des membres de marbre, il est vrai, et une poitrine sans cœur. Voyez, Sire, ces augustes images de vos aïeux. Eux aussi sont descendus dans la tombe, mais leurs statues en ont remonté les degrés, et elles occupent les premières places, dans nos plus magnifiques salles, pour écouter nos paroles et contempler nos actions. »

« Et, tandis qu'elle parlait, son visage resplendissait d'une énergie, d'une beauté vraiment sublimes; elle était radieuse et superbe, même

sans ses diamants. La reine avait triomphé de la femme timide et tremblante. Elle n'était plus uniquement l'épouse de Frédéric-Guillaume: elle était la sœur du roi d'Angleterre, la mère du futur roi de Prusse!

« Le roi, dans sa pieuse contrition, s'irrita de ces regards rayonnants, de cette tête fièrement rejetée en arrière. Il sentit que cette âme venait de s'affranchir de l'accablante pression d'une volonté étrangère, qu'elle possédait une existence propre et indépendante de lui. Il résolut de la forcer à le reconnaître de nouveau pour son maître, à fléchir humblement sous le joug, à devenir la femme obéissant à l'homme, parce que la Bible porte: « Il sera ton maître. »

« Eh bien, que nos aïeux nous contemplant donc essayant nos cercueils! reprit-il en posant lourdement la main sur l'épaule de la reine. Nous savons que les brillants te vont à ravir, et que je ne suis pas trop mal en uniforme; voyons maintenant quelle figure nous ferons dans le cercueil. »

« Que veux dire Votre Majesté? s'écria-t-elle en levant sur lui des regards anxieux, tremblants.

« Je veux dire que, pour voir si nous occuperons un jour nos cercueils avec convenance et dignité, nous allons aujourd'hui nous y placer par plaisanterie, comme on nous y étendra un jour très-sérieusement.

« Mais ce serait une plaisanterie cruelle!

« Oh! oui, les mondains trouvent cruel tout ce qui leur rappelle la mort et la fragilité de leurs joies! dit le roi avec emphase. Mais ces avertissements sont bons et salutaires, et si nous nous accoutumions à quitter quelquefois les fêtes pour nous reposer, dans notre cercueil, des biens frivoles, notre vie serait assurément

beaucoup plus édifiante et beaucoup plus sérieuse! Prends donc place dans le tiens, Sophie-Dorotheë; ton âme y gagnera, et mes yeux verront un spectacle que, grâce au Ciel, ils ne contemplieraient jamais sans cela: ils te verront dans le cercueil.

« Oh! vous êtes plus jeune que moi, Sire! vous m'y verrez un jour: il n'est donc pas nécessaire que nous fassions cet essai.

« Contrains ton âme à l'humilité et à la soumission, reprit Frédéric-Guillaume, qui avait ce soir-là un fiévreux accès de piété. Nous sommes ici pour essayer nos cercueils, et nous les essaierons!

« Je ne serais pas venue, si j'avais connu les intentions de Votre Majesté, dit la reine en frissonnant.

« Tu serais venue, parce que telle était ma volonté! » murmura le roi, dont la colère empourprait les joues, et dont les yeux lançaient déjà des éclairs.

« La reine vit ces symptômes d'un prochain orage, et elle résolut d'en prévenir l'explosion; car elle n'ignorait pas que, s'il venait à éclater, la fureur du roi romprait toutes les digues, comme un torrent déchaîné.

« Elle appela d'un geste impérieux une de ses dames d'honneur, et lui dit d'un ton calme et fier :

« Donne-moi la main, comtesse: je suis lasse, et je vais me reposer sur cette couche d'un genre aussi nouveau qu'extraordinaire.

« Et, avec une dignité vraiment royale, elle souleva légèrement sa robe pour poser le pied sur le bord du cercueil. Elle y entra et s'y tint un moment debout, fière et majestueuse; puis elle s'y étendit avec une grâce inimitable.

(La suite au prochain numéro.)